



*The reconciliation of Jacob and Esau, par Peter Paul Rubens (circa 1625-1628).*

## Vayeché: l'aventure de Joseph

Par Raphaël Draï

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/sommaire/paracha/5768/parachat-hachavoua-5768>

Transcription: Eve Klein

La paracha Vayéchev, comme toutes les parachiyot du livre de la Genèse (Beréchet) est intéressante à la fois par son contenu, par les épisodes qui nous sont relatés et qui constituent les débuts de l'aventure humaine, mais aussi parce qu'elle relate des épisodes qui sont susceptibles de se répéter.

### **L'apprentissage de la fraternité: question récurrente**

Episodes auxquels il faut donc faire attention, notamment lorsqu'il est question du fratricide : le fratricide inaugure l'histoire humaine de manière dramatique puisque, si pour les psychanalystes l'histoire humaine commence par une tentative de parricide ou d'infanticide, dans l'histoire biblique cela commence par un fratricide.

Autrement dit, il ne suffit pas d'évoquer la fraternité : dès que vous mettez deux frères ensemble, ils sont portés à s'entre-tuer. Et toute la question est de savoir comment déjouer cette propension-là, sachant que le peuple d'Israël n'est pas ex-territorial par rapport aux pulsions. Et la paracha de Vayéchev va nous plonger dans ce problème, mais à la manière du livre de la Genèse, c'est-à-dire en mettant en évidence la difficulté, et en même temps en dégagant des issues possibles, même si ces issues ont la finesse d'un tout petit fil. C'est pour cela que je préfère dire que le fratricide va être "déjoué" et non pas "dénoué" : il sera dénoué beaucoup plus tard, lorsque les frères se retrouveront après une série d'épisodes parfois rocambolesques.

Avant de commencer, une autre dimension du récit, qui concerne l'apprentissage de la révélation : nous allons voir que, dans ce récit, il est question de tunique que l'on met, que l'on enlève, que l'on arrache, que l'on déchire, comme si cette tunique couvrait quelque chose qu'il s'agissait de découvrir. Et comme l'épisode du chap.37 qui concerne la tentative - avortée - de fratricide est suivi par un chapitre très énigmatique (chap.38) relatif aux relations entre l'un des frères - Juda - et sa bru Tamar, nous verrons que là aussi il est question de révélation à propos de signes qui seront donnés, repris, reconnus. Et tout cela va nous amener à une dimension de la révélation un peu insoupçonnée, qui est Joseph qui va se révéler à ses frères, après toute une série de péripéties où il va se cacher, simuler, on ne sait pas qui parle à qui, et il me semble qu'est là l'apprentissage de quelque chose qui va être beaucoup plus fondamental, qui est la Révélation du Sinaï. Comme si nous étions amenés à comprendre que, dans l'humanité, les choses ne se donnent pas du premier coup, mais progressivement, graduellement, à charge pour nous de les comprendre (et au risque de ne pas les comprendre).

Là on va entrer dans cet épisode de fratricide où il est vraiment question de mécompréhension et de méconnaissance entre des frères. Entre Joseph et ses frères, il y a

une lourde histoire antérieure : l'histoire de Yaaqov et Esav - deux frères aussi, qui ont failli s'entre-tuer - généalogie très lourde aussi puisqu'entre Isaac et Ismaël le dialogue ne s'est pas établi spontanément ; cette histoire-là est en quelque sorte l'héritière de ces tourments, qui nous amènent à comprendre qu'il ne suffit pas de prononcer le mot de "fraternité", qu'il faut construire le comportement fraternel, et que ce n'est pas évident. Là, le récit biblique est un récit absolument pas idéologique, ni destiné à nous faire plaisir, mais destiné à nous faire comprendre, avec parfois des épisodes qui nous dérangent, notamment le fait qu'il a fallu que les enfants des patriarches apprennent à coexister.

Le texte nous indique tout de suite qu'il s'agit des généalogies de Yaaqov (Gen.37:2) : « Éllé toldot Yaaqov » - et là je fais observer qu'entre éllé et toldot il y a un signe qui s'appelle passeq, qu'on ne peut voir que dans le texte hébreu, qui nous indique une rupture de rythme, ou la nécessité de prendre une respiration, ou de comprendre que tout ne va pas aller de soi.

Un Jacob dont il nous est précisé dès le v.1 qu'il s'était pour ainsi dire installé [vayéchev Yaaqov] dans la contrée où ses prédécesseurs s'étaient beaucoup déplacés ; un installation au sens de "prendre racine", d' "élire domicile", mais aussi de "stagner dans l'histoire" au risque que ce qui doit être élaboré dans cette histoire ne passe pas. Et le récit de cette généalogie embraye tout de suite sur Joseph, comme si la descendance élective de Yaaqov - qui a douze enfants et une fille qui a eu maille à partir avec la violence du lieu, à Ch'hem - était Joseph, mais cela ne va pas passer comme un lettre à la poste, si je puis dire.

Le texte nous donne des indications qui paraissent tout à fait anecdotiques : [v.2] Joseph était pasteur de troupeaux - comme tout le monde à l'époque - mais surtout il passait son temps avec les enfants de deux des quatre femmes de Yaaqov, Bilha et Zilpa, dont la caractéristique est que ce sont des enfants des servantes. Et le midrach nous fait comprendre que peut-être les fils de Léa "basaient" (familièrement dit) un peu Joseph, peut-être parce qu'ils pressentaient qu'il était le fils d'une femme qui avait plus aimée que leur mère ; chacun faisait sentir à l'autre sa différence et sa supériorité. Et le texte nous dit [v.2] - et il faut utiliser le vocabulaire tous les jours pour comprendre la vie quotidienne de la Bible - que Joseph rapportait à son père ce que ses frères faisaient (il les débinait un petit peu, c'était le petit rapporteur). Le père avait un œil sur ses enfants, il ne les laissait pas vaquer à leurs occupations.

On s'aperçoit déjà qu'il y avait entre les frères des petites jalousies et des petites différences, et tout cela va nous faire comprendre, que, beaucoup plus tard, ce ne sera pas évident de constituer le peuple d'Israël avec les tribus issues de ces frères-là.

### ***Les préférences de Jacob - Un scénario de Caïn et Abel***

Au v.3, nous apprenons quelque chose qui est proprement étonnant - pour ne pas dire stupéfiant - de la part de Yaaqov : c'est qu'il a confectionné pour son fils une sorte de tunique un peu étrange, somptuaire - les midrachim ne sont pas très d'accord entre eux sur l'origine de cette tunique, sur sa fonction -, en tous cas elle avait une fonction un peu discriminante (comme on dit en sciences sociales), elle séparait, distinguait Joseph du reste de la fratrie, et les autres frères ne le vivaient pas très bien : c'était le fils aimé (faute d'être le fils aîné) de Yaaqov, comme si les autres frères ne l'étaient pas, ou pas autant que lui.

Et le résultat ne manque pas. Le texte a une expression extrêmement forte [v.4] : les frères de Joseph « le prirent en haine » (vayisneou oto). La notion de sin'a [haine] ici est renversante : il s'agit bien de frères, et donc il ne s'agit pas de la haine de l'ennemi, ou de la haine de l'étranger qu'on ne peut pas localiser, mais de la haine qui sourd de l'intérieur d'une famille, entre des frères qui n'ont peut-être pas la même mère, mais qui ont le même père.

Cette distinction élective provoque ce sentiment-là, avec un effet secondaire capital : les frères de Joseph n'arrivent plus à se parler, la haine est tellement intense et incandescente qu'ils n'arrivent plus, non seulement à en parler, mais aussi à lui parler c'est-à-dire à le considérer dans une relation de parole. Et là, il faut faire très attention, car on est dans un scénario qui rappelle l'histoire de Caïn et Abel. Ce qu'André Néher, z"l, a très bien montré :

le problème entre Caïn et Abel est qu'il n'y a aucune parole échangée entre eux ; quand la parole se rompt, il n'y a plus d'instrument de travail.

A partir du v.5, on va prendre le fil d'un récit vraiment déconcertant : Joseph se met à rêver. Comme si le rêve était sa propre réaction à la haine de ses frères, qui elle-même résultait de cette distinction du père vis à vis des autres enfants.

Là j'ouvre une parenthèse : ce récit est important car peut-être nous fait-il comprendre toute la pathologie attachée à la notion de "peuple élu", d'un peuple qui serait aimé de Dieu, au regard des autres peuples qui se demandent sur quoi se fonde cette élection discriminante.

Joseph fait un songe, et dans l'anthropologie biblique, un rêve ce n'est pas n'importe quoi, et dans la famille de Jacob non plus : c'est l'idée que quelque chose va se révéler, et dans la tradition de Jacob qui lui-même a été le chenil et le véhicule (le grand rêve de l'échelle, du soulam), c'est Dieu qui se manifeste. Donc, quand Joseph a "le culot" de raconter à ses frères qu'il a fait un rêve, c'est un rêve dans la tradition de Yaaqov-Israël, comme si Dieu avait choisi de se révéler à Joseph et pas aux autres. Il y a là une deuxième discrimination qui est extrêmement forte.

Puis, avec l'audace de son jeune âge, Joseph raconte tout ("balance" tout) [v.7] : "c'est simple, nous étions dans un champ, chacun de nous avait sa gerbe - je laisse aux psychanalystes la signification tout à fait primaire de cette imagerie-là - et vos gerbes se sont prosternées devant la mienne, qui était vraiment bien érigée". Joseph, qui va être, aux dires de Freud, le premier grand interprète de rêves, n'écoute pas les rêves des autres, mais raconte ses propres rêves : son histoire commence comme cela, par une fausse note. Au lieu de garder ce rêve par-devers lui, et, toujours dans la tradition de Yaaqov, ne raconter son rêve qu'à celui qui est capable d'en donner une interprétation favorable, il va raconter son rêve à ses frères dans un climat de haine totale. Et l'interprétation va être haineuse [v.8] ; ses frères vont lui dire : "mais pour qui te prends-tu ? est-ce que tu crois que tu vas régner sur nous (comme roi et comme despote) ?" Et le résultat, c'est un surcroît de haine [v.5] : « vayosifou 'od seno oto » ; c'est vraiment - comme diraient les psychanalystes - une secondarisation de la haine, qui se décante et devient à l'état pur, et on voit que l'on commence à aller sur le versant du passage à l'acte, du fratricide.

Un véritable bras de fer s'engage entre Joseph et ses frères : "vous me haïssez davantage ? eh bien je vais faire un rêve encore plus extraordinaire, et cette fois, il n'est même plus question de vous, vous disparaîsez du champ de l'inconscient. Ce qui apparaît, c'est mon père et ma mère - sous les figures du soleil et de la lune - et eux viennent me faire révérence." Là, comme la parole n'est plus possible entre lui et ses frères, Joseph va raconter cela à son père [v.10], lequel le prend très mal, et lui dit : "est-ce que tu t'imagines que, chez nous, ce sont le père et la mère qui vont se prosterner devant l'enfant ?" Et là, Yaaqov est très dur, comme avec Shim'on et Lévi au moment du massacre de Ch'hém, c'est-à-dire qu'il le rebute carrément ; et le texte nous dit qu'il a gardé la chose par-devers lui, c'est-à-dire qu'il a commencé à faire très attention à tout ce qui se tramait et s'ourdissait.

Au v.11, le texte nous donne une autre indication - que j'oserai appeler "clinique" : « les frères de Joseph le jalouèrent ». Là, on n'est plus dans le registre de la haine, mais dans celui de la jalousie, de la jalousie mortelle : en hébreu « vayqan'hou-vo é'hav », et le terme [Symbole][Symbole][Symbole][Symbole][Symbole][Symbole] vayqan'hou a la même racine que le mot [Symbole][Symbole][Symbole] qayin [Caïn]. La jalousie se dit [Symbole][Symbole][Symbole][Symbole] qin'a, sur la même racine que Qayin : c'est une relation dans laquelle deux personnes ne peuvent pas avoir le même objet, qu'elles désirent aussi intensément l'une que l'autre, et il faut que l'une des deux disparaisse pour que l'autre s'approprie ce bien. Ce qu'il faut s'approprier, c'est la fameuse tunique élective, et, à travers la tunique, l'amour électif du père, qui est en même temps l'amour électif de Dieu ; comme si le père des douze tribus et le père d'Israël ne pouvaient pas être partagés, mis en commun, en communauté, par toute la famille.

### ***L'égaré de Joseph: le stratagème des frères***

Israël - là [v.12], on ne dit plus Yaaqov, c'est Jacob dans sa dimension historique, prophétique - comprend qu'il faut prendre vis à vis de Joseph une mesure d'éloignement, le faire sortir de ce champ de tensions, de la même manière que Rivqa avait agi vis à vis de Yaaqov qu'elle avait éloigné de la haine de Esav après la captation de la bénédiction du père.

Joseph défère à la parole du père, s'en va et s'éloigne, mais il doit continuer à rapporter ce que font ses frères [v.14]. Et là, le récit commence à s'embrouiller, de la même manière que Joseph s'embrouille : Joseph perd son chemin [v.15], il s'égare, et le texte nous dit bien qu'il n'a pas trouvé son chemin, il faut que quelqu'un d'autre le remette sur la bonne voie. Et, ce faisant, il le remet sur ce chemin de l'histoire qui va être extrêmement troublant et déconcertant, avec des rebondissements, qui est à étudier dans les autres parachiyot ; et, en même temps, on le met sur le chemin du piège, puisqu'il va à la rencontre de ses frères, en espérant les trouver dans d'autres dispositions, mais elles n'ont pas plus changé que les siennes. Et lorsque les frères le voient arriver, ils le voient arriver comme le frère haï [v.18], celui qui mérite bien son nom, qui en rajoute ([Symbole][Symbole][Symbole][Symbole] [de la racine [Symbole][Symbole][Symbole] ajouter]), et c'est un véritable traquenard [v.19] : "puisque c'est le songeur de songes, eh bien, que ce songe se réalise et qu'il échappe de nos mains" ; et ils sont prêts à le tuer [v.20].

Sauf que le récit biblique n'est pas la tragédie grecque : il y a une reprise ultime de la fraternité, qui va être le fait du frère aîné, Réouven. Dans cette reprise de conscience, il avertit ses frères : "nous n'allons pas faire couler le sang [v.22], mais, si on ne commet pas le meurtre physique, on va commettre un meurtre symbolique, trouver un autre système pour le mettre hors d'état de nuire, mais surtout ne le tuez pas." Et, faites attention, Réouven n'emploie jamais vis à vis de Joseph le mot de "frère" ; il ne sera utilisé que dans un deuxième moment de la récupération, par Juda qui dit : "il ne faut pas tuer notre frère [v.26], on va le mettre au fond d'un puits, le vendre, en faire tout ce que vous voulez, mais il ne faut surtout pas le tuer parce que notre père n'y résisterait pas, et ça serait aussi déjuger tout l'histoire des patriarches, nous sortirions de la lignée de Chet et de Chem, et nous remettrons d'emblée dans les pas de Caïn."

Le stratagème qu'il trouve n'est pas meilleur, sauf que la vie de Joseph est épargnée : il est vendu, et va commencer son périple en Egypte.

Et Joseph va être mis dans un puits, sorti du puits : là encore, tout le système de relégation/révélation, on le cache, on le dissimule, mais il est remis au jour. Et il va redescendre en Egypte ce qui est une descente encore plus profonde ; en Egypte il va connaître des tas d'aventures, il va se retrouver "au trou" encore une fois, et on va l'en faire sortir pour interpréter les songes de Pharaon une fois qu'il aura eu interprété les songes de ses codétenus. Mais là, il aura appris à interpréter, il attendra qu'on lui raconte des rêves avant de les interpréter, il essaiera des les interpréter toujours dans le signe de la vie, sans tomber dans la complaisance.

L'histoire s'agence comme cela : d'un stratagème entre frères, on voit apparaître une sorte de stratagème de l'histoire, parce que tout se passe comme s'il fallait que toute la famille, tous les frères, descendissent en Egypte.

### ***L'étrange aventure de Juda - Dévoiler le caché***

A partir de ce moment-là, au lieu de nous raconter la suite des aventures de Joseph en Egypte - un peu comme Thomas Mann dans Joseph et ses frères<sup>1</sup> - le chapitre 38 nous raconte une histoire très étrange, déconcertante et énigmatique, qui concerne Juda.

Juda va se séparer de ses frères, comme si cet épisode avait eu un effet tellement violent qu'il avait besoin de réfléchir, de vivre sa propre vie. Et on a la même réaction avec Shim'on et Lévi après le massacre de Ch'hem : il y a là un choc de conscience qui se produit, après une parole du père qui rebute ; ici, la parole du père, c'est son entrée dans le deuil de Joseph[fin du chap.37], deuil qui sera interminable.

L'histoire est proprement incompréhensible : Juda va se marier avec une cananéenne, va

en avoir des enfants, enfants qui vont être élevés dans la foi de Yaaqov, parce qu'il y a une histoire de yiboum, un des frères meurt sans laisser de descendance, mais l'autre frère refuse d'assumer le lévirat - ce qui est une forme aussi de meurtre (symbolique) du frère, on retrouve la thématique du fratricide. Puis, ayant promis le troisième de ses fils à Tamar, entre-temps il oublie (ou il a peur), ce qui ne l'empêche pas d'avoir une relation sexuelle avec cette même Tamar, qu'il va vouloir payer par un agneau (ou un chevreau), mais en attendant il doit verser des arrhes, mais comme elle n'a pas très confiance, ou qu'elle veut l'amener dans son propre stratagème, parce qu'elle-même s'est voilée, elle va lui demander des signes de reconnaissance, et pas n'importe lesquels : son sceau, son cordon de bourse, et son sceptre. Qu'il va lui donner, comme si ça allait de soi, de rencontrer une femme de mauvaise vie dans la rue et de lui donner ce qu'on a de plus précieux ! Sauf que, dans la suite du récit, Tamar va faire reconnaître à Yehouda [Juda] ses obligations par la production de ces signes.

Ce récit peut paraître absolument abracadabrant, et même, par certains côtés, obscène (le beau-père qui couche avec la belle-fille et lui fait des enfants etc.). Mais ce n'est pas sur ce plan-là qu'il faut prendre le récit : pour le comprendre, il faut l'articuler avec le récit précédent. On est dans l'histoire humaine, avec ses opacités, ses pulsions, ses obscurités ; mais cette histoire humaine est traversée par un fil, qu'il faut identifier : il passe par notre inconscient, par nos rivalités, par les syncopes de nos connaissances, mais il faut le suivre.

Dans le cas de Joseph, le fil se suit à travers l'interprétation des rêves. A tel point qu'il va devenir en quelque sorte le modèle de Freud : dans la Traumdeutung<sup>2</sup>, quand Freud va parler de l'interprétation des rêves, il va se référer, expressis verbis, à la technique de Joseph.

Mais là, dans l'histoire de Juda, il n'y a pas de rêves, mais, en revanche il y a l'apprentissage du symbolique : je te donne un signe, et ce signe il faut que tu le reconnasses après coup, dans le temps, quand peut-être tu auras été porté à l'oublier, que je serai devenu quelqu'un d'autre pour toi et que toi tu seras devenu quelqu'un d'autre pour moi. A ce moment-là, la production des signes produit l'effet de conscience, et Juda a cette parole [Gen.38:26] « tsadeqa miméni » [elle a] eu raison de moi, [elle a] eu justice de moi. Et là commence l'histoire que certains appellent une histoire messianique, puisqu'il va en naître deux enfants qui sont les enfants d'une autre lignée de vie à l'intérieur de l'histoire d'Israël.

Quels enseignements peut-on retirer de ces récits ?

A les suivre comme cela, même sur le plan romanesque, on s'y perd : il y a tellement de rebondissements qu'un bon auteur de romans policiers ne s'y prendrait pas comme cela. Sauf que la vie n'est pas un roman policier : la vie produit ses propres péripéties, à charge pour chacun de nous de les suivre, et si nous ne les suivons pas, nous nous dissolvons dans l'histoire. D'où l'insistance sur ces deux fils conducteurs :

- l'interprétation des rêves. Et Joseph va continuer en Egypte, à interpréter des rêves qui ne sont plus celui des ses frères ou les siens, mais des rêves qui émanent d'une culture qui n'est pas la sienne, mais qu'il va rendre compréhensibles pour les raccorder à l'histoire de l'humanité, puisqu'il s'agit, en Egypte, de sauver une civilisation - qui sera peu reconnaissante par la suite, mais sur le moment il l'aura sauvée parce qu'il en aura compris l'inconscient, comme Freud au XXe siècle a compris l'inconscient de l'Europe (mais ça n'a pas complètement empêché la catastrophe de se produire) ;
- et, entre les frères, ce jeu de [cacher/révéler] : "le père te distingue par une tunique qui te cache, qui te cache, et cette tunique on va la déchirer, la tremper dans le sang, etc. et tu seras revêtu d'un autre vêtement que cette fois la femme de Putifar va te déchirer parce que tu n'auras pas voulu coucher avec elle..." Tout ce jeu de révélation, relégation, dénudation, c'est le jeu de l'histoire : l'histoire se révèle. On peut dire, sur le plan d'une sociologie de la connaissance, d'une sociologie littéraire, que l'addiction de notre civilisation aux romans policiers, est aussi cette propension à la révélation : on aime les révélations, il y a des secrets et puis ça se révèle. Là, il s'agit d'une révélation d'un tout autre niveau : c'est la révélation de ce que le

Créateur attend de sa création, dans cela qui est très énigmatique et qui s'appelle l'histoire, qui ne peut pas être prédite sinon elle ne serait pas l'histoire. Donc cela commande de chacun des acteurs une attention absolue, une attention consciente et une attention à son propre inconscient.

Et c'est la raison pour laquelle, au-delà des épisodes historiques, l'histoire de Joseph et de Freud se réunissent. Et le sérieux de la Bible là-dedans - c'est l'un de mes amis, le professeur Paul-Laurent Hassoun, qui l'a mis en évidence - c'est que l'on ne cache rien de la face obscure de l'humanité, mais qu'on n'en fait pas toute l'histoire de l'humanité, il y a une issue possible. Et finalement, la tendance au fratricide, qui est à peine déjouée ici - il s'en est fallu d'un cheveu - va être dénouée à la fin du récit, et tous les frères vont tomber dans les bras les uns des autres en essayant, dans la mesure du possible, d'oublier les tourments qu'ils auront traversés. Mais à ce moment, ils seront engagés dans une histoire qui va très vite leur échapper, et qui va se révéler tragique et dramatique : l'histoire du séjour des Bné-Israël en Egypte.